Stéphane BAILLARGEON

JOURNALISTE, LE DEVOIR

(2009)

“Michel Freitag 1935-2009.
Mort d’un géant
de la sociologie.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Stéphane BAILLARGEON

"Michel Freitag 1935-1970. Mort d'un géant de la sociologie."

Un article publié dans le journal **LE DEVOIR**, Montréal, édition du 14 novembre 2009, pp. A5.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 14 novembre 2009 de diffuser cet article dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriel : sbaillargeon@ledevoir.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 14 novembre 2009 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Stéphane Baillargeon

Journaliste LE DEVOIR, Montréal

“Michel Freitag 1935-1970. Mort d’un géant de la sociologie.”

Un article publié dans le journal **LE DEVOIR**, Montréal, édition du 14 novembre 2009, page A5.

Stéphane BAILLARGEON

“Michel Freitag 1935-1970. Mort d’un géant de la sociologie.”

Un article publié dans le journal **LE DEVOIR**, Montréal, édition du 14 novembre 2009, page A5.

Il a bâti une vaste cathédrale théorique pour comprendre et expliquer la société contemporaine et surtout la «postmodernité», notre état social actuel. Père de ce que certains ont appelé l'«École de Montréal», comme on parle de l'École de Francfort ou de celle de Chicago, il a formé des dizaines de sociologues qui poursuivent maintenant son travail de critique du monde tel qu'il est, tel qu'il va. La disparition de Michel Freitag, mort soudainement hier, laisse donc dans le deuil une large part des intellectuels québécois.

Né en Suisse en 1935, diplômé en droit et en économie, il se joint en 1970 au département de sociologie de la toute neuve UQAM, alors cuirassée de dogmatismes marxistes. Lui-même s'intéresse davantage aux réflexions épistémologiques et ontologiques. En 1986, en remaniant sa thèse de doctorat, il publie les deux tomes de *Dialectique et société*, son opus magnum, et il participe à la création du Groupe interuniversitaire

d'études de la postmodernité qui va faire école, notamment en publiant la revue *Société*.

La sociologie de Michel Freitag repose sur une «théorie générale de la société» et sur l'analyse de ce qu'il appelle les «modes de reproduction formels de la société». Pour lui, l'époque contemporaine fait naître un mode dit décisionnel-opérationnel, celui de la société postmoderne qui a l'efficacité technique comme idéologie et qui privilégie un rapport immédiat au monde sans réflexivité ni sens, alors que la modernité classique se projetait vers le monde meilleur permis par le progrès par exemple. Pour lui, le néolibéralisme et le capitalisme-monde abolissaient carrément le politique.

Homme et penseur de gauche sans être marxiste, opposé féroce à l'utilitarisme triomphant, il développe de très sévères critiques du monde actuel. «La mondialisation, celle dont on parle actuellement, est une politique de déréglementation d'inspiration néolibérale qui vise à abolir tous les obstacles politiques, institutionnels, juridiques et réglementaires qui peuvent entraver le libre déploiement de la logique du profit, et ceci, dans tous les domaines de la vie sociale et à la dimension du monde, explique-t-il à l'occasion de la sortie du livre collectif *Le Monde enchaîné*, en 2001. Il s'agit donc de faire de la loi du profit la loi suprême de l'humanité et d'ériger les "forces du marché" en arbitre souverain et unique de notre avenir et de celui de la planète elle-même.»

Ses propres textes demeurent toutefois d'un abord assez difficile pour les non-initiés aux arcanes de la philosophie allemande et du vocabulaire spécialisé des sciences sociales. On peut en consulter plusieurs librement sur le site **Les classiques des sciences sociales** (classiques.uqac.ca). Une introduction à son oeuvre

a été publiée il y a trois ans par le sociologue Jean-François Fillion, sous le titre *Sociologie dialectique* (Nota bene).

Professeur pendant trois décennies à l'UQAM, Michel Freitag y a formé des dizaines et des centaines d'étudiants qui ont ensuite poursuivi le travail d'analyse de la société postmoderne. Les «freitagiens» d'obédience plus ou moins stricte se retrouvent maintenant dans tous les départements des universités et des collèges du Québec, et même au-delà.

La cause de la mort du maître n'a pas encore été révélée. Il aurait subi un malaise jeudi et n'aurait jamais repris connaissance. Il laisse dans le deuil sa femme et leurs enfants. Le détail des cérémonies de commémoration sera annoncé dans les prochains jours.

Fin du texte